

PARTIE 2 du message commun, lue par un ou une élève.

MESSAGE du 27 MAI 2022 La RESISTANCE intérieure – ANACR-29

Texte de Anne Friant-Mendrès (présidente du comité du Finistère et vice-présidente du comité national de l'association nationale des anciens combattants et amis de la Résistance-ANACR-).

Résister, c'est le pouvoir de chacun de nous de dire non. Dire non à un ordre barbare et criminel auquel, par la force, on essaie de le soumettre, dire non à l'infamie. Notre pays rend hommage aujourd'hui à ces femmes et ces hommes qui, en ces temps noirs de la défaite, de l'occupation, de la collaboration, dirent non. Un même amour de la vie, un même refus de la servitude les animaient, eux, les héritiers des valeurs de la Révolution française. Quand tout semblait perdu, ils gardèrent dans leur cœur l'inextinguible espoir de les rétablir et portent ce nom prestigieux de Résistantes et de Résistants.

Ici, dans le Finistère, ils prirent une place majeure.

Par leur courage, ils ont écrit une histoire qui donne à notre département une place singulière dans ces années de guerre :

– Le 1^{er} juillet 40 à Londres, passant en revue les premiers engagés dans la France Libre, le Général De GAULLE déclare, « l'île de Sein est « donc le quart de la France ! ». Non, nous étions la moitié corrigeait Alexis LE GALL d'Audierne qui y était.

– Le 10 juillet 1940, 80 parlementaires refusent les pleins pouvoirs à l'ex-maréchal Pétain, parmi eux, 7 élus du Finistère : Albert LE BAIL, Victor LE GORGEU, Jean PERROT, François TANGUY-PRIGENT, Jean-Louis ROLLAND, Paul SIMON, Pierre TREMENTIN.

– Le 22 mars 1941, première émission clandestine reliant la métropole à la France Libre à Kerfeunteun, Quimper ; exploit du réseau Johnny et son radio Jean LE ROUX.

– Le Finistère, premier département réfractaire de France par la minutieuse et intelligente exécution du « cambriolage » des services du STO suivi de la destruction des 44000 dossiers le 14 janvier 1944.

– Le 8 août 1944, Quimper, première préfecture de la France continentale libérée par elle-même.

– Le 20 septembre 1944, Libération entière du Finistère au lendemain de la reddition de la **Festung** de Brest après 43 jours de siège.

Deux chiffres encore qui témoignent de l'engagement des Finistériens :

– 47 Compagnons de la Libération sur 1038. Parmi eux le colonel Henri ROL-TANGUY, Morlaisien, qui dirige l'insurrection parisienne et signe avec le général LECLERC la reddition de Paris le 25 août 1944.

– 1091 déportés*. 549 ne reviendront pas.

– 50 Finistériens fusillés au Mont-Valérien sur les 1008 Fusillés. Parmi eux les 11 du groupe Elie fusillés le 10 décembre 1941 et les 19 du groupe Abalain fusillés le 17 septembre 1943. Tous de Brest.

Le Finistère paiera chèrement sa Libération et celle de son pays.

Sur tous les Fronts les Finistériens sont au combat.

Maurice Bon, jeune aviateur des FAFL est tué au combat le 13 octobre 43, lors d'un engagement de l'escadrille Normandie-Niemen. L'aéroport de Quimper-Pluguffan porte son nom.

Et quant à notre territoire, l'île de Sein est Compagnon de la Libération, Brest et Plougasnou reçoivent la médaille de la Résistance.

Note, * site d'Alain Fonferrier

PARTIE 3 lue par Anne Friant-Mendrès

Oui, ici dans le Finistère, la Résistance prit une place majeure.

Sur le sol même de notre pays, par le renseignement, le sabotage, les tracts, les journaux, la guérilla urbaine, l'exfiltration des aviateurs alliés tombés sur notre sol, les départs clandestins vers l'Angleterre, les maquis, la Résistance de l'intérieur se préparait au combat décisif aux côtés des Alliés. A chaque instant la mort attendait les soldats sans uniforme de l'armée de l'ombre.

Un simple acte d'humanité, cacher un enfant, partager une soupe, offrir un lit à un clandestin, porter un message, et c'était l'horreur des caves où torturaient les bourreaux, la déportation, la mort.

Nous ne saurions oublier dans cet hommage tous ces Résistants étrangers qui combattirent sur notre sol, aux côtés de leurs frères de souffrance, avec au cœur ce même amour de justice et de liberté.

A l'été 44, toutes les forces vives, soutenant ou entrant dans les maquis, furent dans l'action dès le débarquement des Alliés du 6 juin 1944 et prirent toute leur place dans l'insurrection nationale puis la libération de notre pays.

Aujourd'hui à ces femmes, à ces hommes admirables, dont beaucoup ne virent pas la victoire, nous disons notre respect, notre infinie reconnaissance, notre amour commun des valeurs qui font la grandeur de notre pays.

Que s'est-il passé le 27 mai 1943 ? Dans Paris occupé, au 48 rue du Four, se réunissait pour la première fois le Conseil National de la Résistance sous la présidence de Jean MOULIN et l'autorité du Général De GAULLE. Un événement majeur dans l'histoire de la Résistance. Dix-sept hommes, tous clandestins et traqués, composaient cette assemblée, représentant huit mouvements de Résistance, six partis politiques et deux centrales syndicales. Cette voix unie de la France, une motion, votée à l'unanimité, l'affirmait avec netteté, apportant au Général De Gaulle , auprès des Alliés, une légitimité incontestable.

Jean MOULIN, dit Max, premier Délégué Général en France occupée, commissaire-ministre, du Comité National Français, Compagnon de la Libération, premier Président du Conseil National de la Résistance (CNR), venait de réussir la rude et périlleuse mission que lui avait confiée le général De Gaulle, **unir la Résistance.**

Moins d'un mois plus tard, le 21 juin 1943, lors du rendez-vous de Caluire, Jean MOULIN était arrêté. Abominablement torturé, il ne livra aucun secret, lui qui les savait tous.

Il mourut en gare de Metz le 8 juillet 1943 lors de son transfert vers l'Allemagne.

La Résistance unie au sein du CNR pouvait continuer son œuvre.

Le 15 mars 1944, le programme d'action du Conseil National de la Résistance était adopté à l'unanimité. Ce programme préparait l'insurrection nationale pour soutenir le débarquement allié et construisait pour l'après-guerre une société plus juste, plus démocratique, plus solidaire, un pacte social de progrès et de prospérité, qui permit à notre pays de se relever. Pacte social de santé dont nous leur sommes reconnaissants en cette pandémie.

Partie 4 Conclusion ? Lue par un ou une élève

CONCLUSION

18 juin 40, 27 mai 1943.

La France qui Résistait, la France qui combattait, la France reliée par les ondes de radio Londres, une fois la République rétablie, reprenait sa place au sein des Alliés. Elle fut l'une des quatre puissances à recevoir la capitulation des armées nazies. Elle fut l'un des cinq Grands qui fondèrent l'ONU.

Nous, simples passeurs de Mémoire, portons l'écho de leurs voix, la dernière lettre d'un fusillé, le mot jeté d'un train en marche vers les camps, souffle puissant d'espoir, de courage, de ténacité, de dignité.

Puisse la jeunesse d'aujourd'hui poursuivre la construction d'un monde de paix, quand l'impensable vient de se produire une guerre en Europe.

Oui, comme l'écrivait Albert Camus au sortir de cette guerre, « le seul combat qui vaille est celui de la PAIX. »

Puisse cette jeunesse faire vivre la devise de notre République, Liberté, Egalité, Fraternité, le cœur empli d'amour, de respect, de reconnaissance, envers celles et ceux qui furent la Résistance.